



AO AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON

17 | 18

MAHLER
SYMPHONIE N° 4

Mirga Gražinytė-Tyla

| JE. 21 DÉC. 20H | SYMPHONIQUE

LIBRAIRIE - LE BAL DES ARDENTS

Librairie incontournable pour les amateurs de littérature, Le Bal des Ardents est une fenêtre ouverte sur l'actualité des arts.

Ouverte au moment des concerts, elle propose une offre pluridisciplinaire autour de quatre univers : la musique, la littérature, les arts et la jeunesse. Des dédicaces d'artistes de la saison sont également organisées lors de certains concerts.



Interlude propose un service de bar et de restauration légère avant et après le concert et pendant l'éventuel entracte. Nous vous rappelons néanmoins qu'il est interdit d'emporter toute boisson et toute nourriture en salle.



L'Auditorium-Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État. Licences n° 1064009-1064010-1064011

Photo couverture : Mirga Gražinytė-Tyla © Franz Jansen

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n° 7, en ut majeur, «Le Midi», Hob. I:7

I. Adagio - Allegro

II. Recitativo

III. Adagio

IV. Menuetto - Trio

V. Finale Allegro

[21 min]

Vakhtang Kakhidze (né en 1959)

Brüderschaft, pour alto, piano et orchestre à cordes

[23 min]

- Entracte -

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4, en sol majeur

I. Bedächtig. Nicht eilen [Circonspect. Sans presser]

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un mouvement modéré. Sans hâte]

III. Ruhevoll [Tranquille]

IV. Sehr behaglich : Das himmlische Leben [Très à l'aise : La Vie céleste]

[50 min]

Orchestre national de Lyon

Mirga Gražinytė-Tyla, direction

Jean-Pascal Oswald, alto

Onutė Gražinytė, piano

Lydia Teuscher, soprano

Joseph Haydn

Symphonie n° 7, en ut majeur, «Le Midi», Hob. I:7

Composition : Vienne, 1761, pour l'orchestre privé du prince Paul-Antoine Esterházy.

Malgré son numéro, la symphonie «Le Midi» n'est pas la septième composée par Joseph Haydn (elle serait en fait plutôt la vingt-deuxième). En effet, la numérotation usuelle, censée suivre la chronologie, est fort imparfaite en ce qui concerne les premières symphonies du compositeur. Haydn a commencé à écrire des symphonies vers l'âge de vingt-cinq ans, à une époque où ce genre était tout nouveau et jouissait d'une vogue extraordinaire dans toute l'Europe, particulièrement à Paris, Mannheim et Vienne. Avec la symphonie s'instaure une nouvelle façon d'agencer les idées musicales, de nouvelles formes, un nouveau son orchestral (dont la base est l'équilibre entre cordes, cors et hautbois), et une nouvelle manière d'écouter, alors que se développent des institutions de concerts publics et privés, dans des salles toujours plus vastes et prestigieuses.

S'il n'est pas le créateur de ce genre, Haydn l'a définitivement marqué de son génie, avec ses cent six symphonies. Si certains compositeurs de son temps ont été aussi prolifiques que lui, aucun ne peut rivaliser avec Haydn quant à la richesse, la diversité et l'ingéniosité d'agencement des idées musicales.

La *Symphonie «Le Midi»*, qui témoigne d'une maîtrise déjà accomplie, est l'une des rares œuvres de Haydn dont on possède le manuscrit autographe ; c'est pourquoi, contrairement à la plupart des œuvres de jeunesse du compositeur, on peut être certain de sa date de composition et de l'authenticité de son sous-titre. En effet, ce n'est pas une appellation anecdotique et apocryphe, comme celles dont sont affublées certaines œuvres de Haydn parmi les plus populaires. Cette symphonie fait partie d'une

trilogie («*Le Matin*», «*Le Midi*» et «*Le Soir*») qui, selon le témoignage d'un contemporain, aurait été commandée à Haydn par le prince Paul-Antoine Esterházy lui-même. Celui-ci venait d'engager le compositeur comme sous-maître de chapelle, à la tête d'un orchestre lui aussi nouvellement recruté.

Le caractère «solitaire» de cette symphonie, pleine de majesté et d'éclat, dans la franche tonalité d'*ut* majeur, est donc tout à fait approprié. Mais dans ses détails d'écriture, elle recèle des surprises inattendues. Haydn y intègre des éléments provenant des genres les plus en vogue à son époque : l'opéra et le concerto, tant il est vrai que la symphonie représente pour lui un creuset d'expérimentations idéal (le compositeur est aidé en cela par les musiciens de premier plan qu'il a en permanence à sa disposition au sein de son orchestre).

Dans le premier mouvement, après une introduction lente en forme de marche solennelle, le thème énergique de l'*Allegro* est le fidèle reflet d'un morceau de Gluck qui venait de faire sensation à Vienne peu de mois auparavant : la «Danse des furies» du ballet *Don Juan* (qui sera reprise plus tard dans son opéra *Orphée et Eurydice*).

Le second mouvement, ajout inattendu à l'équilibre déjà classique des quatre mouvements de la symphonie, est littéralement un récitatif d'opéra, mettant en scène le violon solo à l'instar d'une voix de soprano aux accents tragiques et désespérés. Son parcours modulant fort aventureux et ses accords dissonants, comme autant d'exclamations, tiennent en haleine l'auditeur, qui ne peut qu'être saisi par le lyrisme de cette page étonnante qui s'interrompt abruptement en *si* mineur.

L'*Adagio* en *sol* majeur, de caractère pastoral, introduit une détente extraordinaire, avec l'apparition lumineuse des flûtes. Le caractère

concertant, déjà notable dans les deux premiers mouvements, s'accroît ici, avec la présence de nombreux solos qui permettaient à Haydn de mettre en valeur les virtuoses de son orchestre. La fin du mouvement est une véritable cadence de concerto extrêmement ouvragée, pour un trio de deux violons et un violoncelle solistes.

Le menuet en *ut* majeur retrouve un ton majestueux et brillant, mais son trio, qui explore les registres médium et grave, met en valeur de manière inattendue les cors et la contrebasse solo. Enfin, l'*Allegro* final est un véritable feu d'artifice concertant, plein d'exubérance, où dominant les deux violons et la flûte solistes.

—
François-Gildas Tual

Vakhtang Kakhidze

Brüderschaft, pour alto, piano et orchestre à cordes

Composition : 1996. **Commande** : Iouri Bachmet.

Brüderschaft a été composé en 1996 à la demande du célèbre altiste russe Iouri Bachmet. L'œuvre consiste en quatre parties reliées sans interruption ; ces parties diffèrent par le tempérament et le style, mais forment ensemble une partition à la structure musicale très originale.

Brüderschaft a été joué par Iouri Bachmet, les Solistes de Moscou et l'auteur (au piano) dans de nombreuses villes : à Tbilissi, Moscou, Saint-Petersbourg, Tours, Verbier (Suisse), Stresa (Italie) notamment. En 2016, l'œuvre a été donnée par l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg et l'Orchestre de chambre de Klaipėda (Lituanie).

Le terme «*Brüderschaft*» signifie «fraternité» en allemand. La pièce peut ainsi se définir comme un hommage à l'amitié entre les gens, et en particulier à celle qui me lie à Iouri Bachmet.

—
Vakhtang Kakhidze

Vakhtang Kakhidze

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste, Vakhtang Kakhidze est l'une des figures majeures de la scène musicale géorgienne. Né en 1959 à Tbilissi, il est issu d'une famille de musiciens ; son père et professeur de direction d'orchestre, Djansug Kakhidze, a été pendant vingt ans à la tête de l'Orchestre symphonique d'État de Géorgie et a passé tout autant à la direction de l'Opéra et Ballet d'État. Vakhtang Kakhidze a fait ses études de composition au Conservatoire de Moscou, où il a eu notamment comme professeur Edison Denissov.

En 2002, à la mort de son père qui avait créé cet orchestre en 1993, Vakhtang Kakhidze a été nommé chef principal de l'Orchestre symphonique de Tbilissi et directeur artistique du Centre de musique et de culture Djansug-Kakhidze de Tbilissi, la nouvelle salle de concert fondée par son père. Il a emmené l'Orchestre symphonique de Tbilissi en tournée en Russie (Philharmonie de Saint-Petersbourg, Conservatoire de Moscou...) et en Italie (Parco della Musica à Rome, Conservatoire Verdi de Milan, Bari...).

Comme compositeur, Vakhtang Kakhidze aborde des genres musicaux très différents, y compris le jazz, la musique de film et la variété. Ses pièces ont été jouées dans la plupart des pays d'Europe, ainsi qu'en Turquie, en Israël, en Inde, aux États-Unis et au Japon.

Gustav Mahler

Symphonie n° 4, en sol majeur

Composition : 1892 (version initiale du 4^e mouvement) et 1899-1901. **Création** : Munich, 25 novembre 1901, sous la direction du compositeur. **Durée** : 50 minutes environ.

Le propos de la *Quatrième Symphonie* de Mahler n'a, a priori, rien de diabolique. Le poème qui la termine, sous la forme d'un délicieux lied avec orchestre, est au contraire une vision paradisiaque, naïve et colorée, vue par les yeux de l'enfance. Mahler souhaitait donner, pour sa dernière strophe, l'impression qu'il n'y avait plus qu'une seule couleur : «*le bleu indifférencié du ciel*». Mais pourtant cette symphonie contient une part d'ambiguïté qui la rend d'autant plus fascinante, et tout n'y est pas aussi paradisiaque qu'il n'y paraît...

Mahler avait composé le lied en 1892, plusieurs années avant l'achèvement de la *Quatrième Symphonie*, et il pensait tout d'abord l'intégrer, comme finale, à sa *Troisième Symphonie*. Mais celle-ci comportait déjà six mouvements, d'une durée totale de près d'une heure et demie. Il préféra finalement en faire le cœur d'une nouvelle symphonie, entièrement proportionnée à ce lied «céleste» par sa légèreté, sa transparence, et d'une durée plus modeste. L'effectif orchestral est allégé (sans trombones ni tuba), et les passages *fortissimo* y sont rares. Le texte du poème n'apparaissant qu'à la fin, le sens général de la symphonie n'est pas clairement déterminé, et laisse place à l'écoute purement musicale que souhaitait Mahler. En effet, il considérait que vouloir à tout prix s'appuyer sur un «programme» pour composer comme pour écouter une symphonie était une perversion du goût.

“ Le bleu indifférencié du ciel ”

Le premier mouvement a un début fort étonnant pour une symphonie : un énigmatique tintinnablement de traîneau, image sonore rémanente au cours de la symphonie, comme un souvenir d'enfance à jamais fixé, pas forcément joyeux... La tonalité change immédiatement pour gagner *sol* majeur, ton «officiel» de la symphonie, pour une musique emprunte de douceur et de lyrisme, qui pastiche aimablement certaines tournures ornamentales des musiques du XVIII^e siècle. Mi-danse, mi-marche joyeuse, pleine de fantaisie, cette musique changeante comme des masques de carnaval se crispe peu à peu de manière dissonante au cours de développement. Les timbres purs se font de plus en plus incisifs, étranges, jusqu'à l'apparition d'une sonnerie de trompette menaçante qui se retrouvera au début de la *Cinquième Symphonie*.

Le deuxième mouvement portait initialement le sous-titre «Freund Hein spielt auf» («L'ami Hein mène la danse»). Cet ami Hein qui conduit le bal avec son crinclin désaccordé n'est autre qu'une figure diabolique, ou bien la Mort en personne ! Les compositeurs de la période romantique ont souvent donné à leurs scherzos une couleur fantastique, et celui-ci est une véritable danse macabre, d'une fluidité fantomatique, avec des couleurs voilées que domine le son criard du violon solo accordé un ton trop haut. Parfois, au sein de cette aimable et inquiétante douceur, un détail sonore est brusquement souligné, comme un crépitement d'étincelle. L'enfer n'est donc pas loin du paradis !

Le troisième mouvement, un adagio épuré, aurait pu nous plonger dans la plus béate félicité,

mais le lyrisme des cordes s'y exacerbe bientôt en plaintes déchirantes. On touche cependant là au sublime : ce mouvement dont Mahler était particulièrement satisfait, mériterait d'être aussi célèbre que l'Adagietto de la *Cinquième Symphonie*. Soudain, après de vastes et complexes variations, surgit une triomphante anticipation du Paradis. Ce point culminant est le tournant décisif de toute la symphonie : le lied final s'y enchaîne sans interruption.

Alors que, en particulier dans les deux premiers mouvements, les détails humoristiques abondaient, Mahler demande d'interpréter ce poème naïf «sans parodie» : l'enfance angélique n'a pas de second degré, sa joie ou sa cruauté n'ont aucune arrière-pensée ! Le triolet initial (apparu dans le point culminant du mouvement précédent) ressemble à un *jodel* détendu, et crée une ambiance pastorale. Pour une fois, Mahler évite dans un finale de symphonie les triomphes tonitruants. Mais pourquoi la conclusion de chaque strophe s'évanouit-elle dans une profonde mélancolie, et les clochettes initiales reviennent-elles soudain transformées en une acide bourrasque ? Pourtant, la dernière strophe atteint enfin une félicité sans nuage, grâce au pouvoir salvateur de la musique elle-même, dispensée par les musiciennes célestes.

—
Isabelle Rouard

AO AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON

BROAD
WAY



Extraits des comédies musicales

WEST SIDE STORY
SINGIN' IN THE RAIN
MY FAIR LADY
CABARET
LES MISÉRABLES
ON THE TOWN ...
ORCHESTRE
NATIONAL DE LYON

DU 29 DÉC. 2017
AU 1^{ER} JANV. 2018

04 78 95 95 95

WWW.AUDITORIUM-LYON.COM

Symphonie Nr. 4

Gesangstext im 4. Satz
Aus »Des Knaben Wunderhorn«

Wir genießen die himmlischen Freuden,
D'rum tun wir das Irdische meiden.
Kein weltlich' Getümmel
Hört man nicht im Himmel!
Lebt alles in sanfterer Ruh'.
Wir führen ein englisches Leben,
Sind dennoch ganz lustig daneben;
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen.
Sanct Peter im Himmel sieht zu.

Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes d'rauf passet.
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod.
Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten
Ohn' einig's Bedenken und Achten.
Der Wein kost' kein Heller
Im himmlischen Keller;
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten,
Gut' Spargel, Fisolten
Und was wir nur wollen.
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!
Gut' Apfel, gut' Birn' und gut' Trauben
Die Gärtner, die alles erlauben.
Willst Rehbock, willst Hasen,
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!
Sollt' ein Fasttag etwa kommen,
Alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sanct Peter
Mit Netz und mit Köder
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sanct Martha die Köchin muß sein.

Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen.
Sanct Ursula selbst dazu lacht.
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß alles für Freuden erwacht.

Symphonie n° 4

*Texte chanté dans le 4^e mouvement
Extrait du Cor merveilleux de l'enfant*

*Nous jouissons des joies célestes
Et c'est pourquoi nous fuions ce qui est d'ici-bas,
On n'entend pas dans le ciel
Le tumulte de ce monde !
Tout vit dans la plus douce paix ;
Nous menons une vie angélique
Et sommes pourtant remplis de joie ;
Nous dansons et bondissons,
Sautillons et chantons,
Saint Pierre dans le ciel nous observe.*

*Saint Jean fait sortir l'agnelet,
Hérode le boucher le guette.
Nous menons un patient,
Innocent et patient,
Un aimable agnelet à la mort.
Saint Luc abat le bœuf
Sans hésiter une seconde.
Le vin ne coûte rien
Dans les caves célestes ;
Ce sont les anges qui font le pain.*

*De bonnes herbes de toutes espèces
Poussent dans le jardin céleste,
La bonne asperge, la fève
Et tout ce que nous voulons.
Nous avons tout à profusion !
Bonnes pommes, délicieuses poires et superbes grappes,
Les jardiniers permettent tout.
Veux-tu du chevreuil, veux-tu du lièvre ?
Dans la rue
Ils accourent !
Ya-t-il un jour de jeûne,
Tous les poissons arrivent joyeusement à la nage !
Saint Pierre se rend déjà
Avec un filet et des appâts
À l'étang céleste.
Sainte Martbe fait office de cuisinière.*

*Aucune musique ici-bas
Ne saurait égaler la nôtre.
Onze mille vierges
Se risquent à danser,
Sainte Ursule elle-même rit à ce spectacle,
Cécile et ses proches
Sont d'excellents musiciens,
Les voix angéliques
Réchauffent les cœurs
Et tout s'éveille à la joie !*

Traduction ONL



LES TRÉSORS CACHÉS DE L'ONL

*Les plus beaux enregistrements live,
des archives et des anecdotes inédites.*

ÉMISSION ANIMÉE PAR
LUC HERNANDEZ
LES 2 PREMIERS LUNDIS DE
CHAQUE MOIS À 20H SUR RCF

AO AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON



LA JOIE SE PARTAGE

RETROUVONS-NOUS LYON / 88.4 BOURGOIN-JALLIEU / 95.9 ROANNE / 88.3
SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE / 101.7 TARARE / 95.1 VIENNE / 94.7 VILLEFRANCHE / 91.7

Lydia Teuscher, soprano

Lydia Teuscher est née à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) et a étudié au Welsh College of Music and Drama (Pays de Galles) et à la Hochschule für Musik de Mannheim.

En concert, elle a chanté avec Graham Johnson en récital à Londres, Cologne et Anvers ; avec la Bachakademie de Stuttgart et Helmuth Rilling, le Hanover Band à Brighton et Londres, l'Orchestre Gürzenich de Cologne et Markus Stenz, l'Orchestre du Concertgebouw et Sir Roger Norrington, la Double Bande et René Jacobs (avec qui elle a aussi enregistré la *Brockes-Messe* de Telemann), l'Orchestre de l'Âge des Lumières à Londres et en tournée en Corée et au Japon, le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et David Zinman. Elle est partie en tournée européenne avec Ton Koopman et les Amsterdam Baroque et chante régulièrement avec Bernard Labadie et les Violons du Roy. Elle a donné les *Magnificat* de Vivaldi et Bach en tournée avec Il Giardino Armonico, et s'est produite avec les Orchestres symphoniques de San Francisco, Saint-Louis, Chicago, Sydney et du Nouveau-Monde (Miami).

Lydia Teuscher a été en troupe à la Semperoper de Dresde, où elle a chanté notamment Pamina (*La Flûte enchantée*), Susanna (*Les Noces de Figaro*), Ännchen (*Der Freischütz*), Valenciennne (*La Veuve joyeuse*) et Gretel (*Hänsel et Gretel*). Depuis lors, elle a incarné Pamina et Ighino (*Palestrina*) à la Staatsoper de Bavière, Gretel au Festival de Glyndebourne, Susanna et Cherubino (*Les Noces de Figaro*) au Festival d'Aix-en-Provence et à la Mozartwoche de Salzbourg avec René Jacobs, Pamina à la Deutsche Oper de Berlin et récemment Cherubino au Festival Saito Kinen avec Seiji Ozawa.

Onutė Gražinytė, piano

Née en Lituanie dans une famille de musiciens, Onutė Gražinytė commence le piano dès son plus jeune âge à l'École nationale d'art Mikalojus Konstantinas Čiurlionis de Vilnius. Elle se perfectionne ensuite auprès de Nina Seriogina, Gabrielius Alekna, Andrius Žlabys, Konstantinos Papadakis, Ewa Kupiec, Ronald Brautigam, Andreï Gavrilov et de nombreux autres musiciens au cours de master-classes.

Elle se produit lors de festivals internationaux tels le Festival international des arts Slavianski Bazar de Vitebsk (Biélorussie), le Festival Next Generation de Bad Ragaz (Suisse, 2014), le Festival In Corpore de Tallin (Estonie, 2014) ou encore le Music Fest de Pérouse (Italie, 2015), et joue en soliste avec des ensembles comme l'Orchestre de chambre de Klaipėda, l'Orchestre national symphonique de Lituanie, l'Orchestre de l'École nationale d'art M. K. Čiurlionis de Vilnius, l'Orchestre philharmonique de l'Université d'Alicante, l'Orchestre symphonique de Kaunas ou l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg.

Elle a remporté de nombreux prix lors de concours nationaux et internationaux : premier prix du Concours du Festival de musique J. S. Bach de Vilnius, premier prix et prix spécial de la meilleure interprétation de Balys Dvarionas au Concours international jeunes pianistes Balys-Dvarionas (Lituanie), premier prix du Concours international de piano Rosario-Marciano (Autriche), premier prix et prix spécial du jury du Concours international de piano Peter-Toperczer (Slovaquie), etc. Elle a été récompensée pour son travail par la présidente de la République de Lituanie en 2014.

Depuis 2016, elle étudie auprès de Roland Krüger à l'Université de Hanovre et est membre des fondations Musik braucht Freunde et Live Music Now (fondation créée par Yehudi Menuhin).

Jean-Pascal Oswald, alto

Jean-Pascal Oswald commence ses études musicales dans sa ville natale, Metz, où il obtient la médaille d'or du Conservatoire à rayonnement régional en 1982. Poursuivant sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il entre ensuite à l'Orchestre des prix de cet établissement en tant qu'alto solo, puis rejoint en 1988 l'Orchestre national de Lyon. Il y occupe le poste d'alto solo depuis 1990.

Mirga Gražinytė-Tyla, direction

À tout juste 29 ans, Mirga Gražinytė-Tyla a été nommée directrice musicale de l'Orchestre de la Ville de Birmingham, succédant à des chefs de la trempe de Simon Rattle, Sakari Oramo ou Andris Nelsons.

Née à Vilnius (Lituanie) dans une famille de musiciens, elle est diplômée en direction d'orchestre de l'université de musique de Graz, en Autriche. Elle a étudié auprès de chefs comme Christian Ehwald, George Alexander Albrecht, Johannes Schlaefli, Herbert Blomstedt, Colin Metters et Kurt Masur.

Mirga Gražinytė-Tyla a été l'une des révélations du séminaire de direction de Kurt Masur qui s'est tenu à Bonn en 2009. Après avoir remporté le prestigieux prix des Jeunes Chefs du Festival de Salzbourg 2012, elle y a fait ses débuts avec l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler. Elle a rejoint le programme de soutien aux jeunes chefs mis en place par Gustavo Dudamel au sein de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles durant la saison 2012/2013. Elle a ensuite été cheffe assistante de l'orchestre en 2014 avant d'en être nommée cheffe adjointe pour la saison 2016-2017.

En tant que cheffe invitée, Mirga Gražinytė-Tyla a séduit le public d'Amérique du Nord et d'Europe à la tête notamment de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, des Orchestres symphoniques de Seattle et San Diego, de l'Orchestre symphonique national de Lituanie, de l'Orchestre symphonique de la Radio allemande, du Chœur de la Radio bavaroise, de l'Orchestre symphonique du MDR (Leipzig), de l'Orchestre de chambre de Vienne, de l'Orchestre du Mozarteum et de la Camerata de Salzbourg et de l'Orchestre de la Komische Oper de Berlin.

Leonard Slatkin, directeur musical honoraire

Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL) de septembre 2011 à juin 2017, Leonard Slatkin en est à présent le directeur musical honoraire. La saison 2017/2018 est également la dixième et la dernière qu'il passe à la tête de l'Orchestre symphonique de Détroit (DSO). Cette saison est marquée en outre par la parution de son second livre, *Leading Tones : Reflections on Music, Musicians, and the Music Industry* [Notes sensibles : réflexions sur la musique, les musiciens et l'industrie musicale, non traduit], la présidence du jury du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon et des invitations à l'Orchestre symphonique de St. Louis, au National Symphony Orchestra (Washington), à l'Orchestre philharmonique de New York, à l'Orchestre national de la Radio polonaise, au Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et à l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise.

Parmi les faits marquants de ces derniers mois, citons une tournée en Asie avec le DSO, des tournées aux États-Unis et en Europe avec l'ONL et des engagements avec l'Orchestre symphonique de St. Louis, l'Orchestre symphonique du WDR (Cologne), l'Orchestre Verdi (Milan) et l'Orchestre du Teatro di San Carlo (Naples). Il a par ailleurs présidé le jury du Concours international de piano Van-Cliburn 2017.

Leonard Slatkin a fait plus de 100 enregistrements, qui lui ont valu 6 Grammy Awards et 33 nominations. Il a dirigé les principaux orchestres mondiaux. Comme directeur musical, il a été en poste à La Nouvelle-Orléans, St. Louis, Washington et Londres (Orchestre symphonique de la BBC). Il a été premier chef invité à Pittsburgh, Los Angeles, Minneapolis et Cleveland.

Né à Los Angeles dans une éminente famille de musiciens, Leonard Slatkin a étudié la direction d'orchestre avec son père, puis avec Walter Susskind à Aspen et Jean Morel à la Juilliard School de New York.

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour actuel directeur musical honoraire le chef américain Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, il est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson, compositeur associé pour la saison 2017/2018. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon lance le projet Démon (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon.

Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall.

L'Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État.

L'Auditorium-Orchestre national de Lyon

Aline Sam-Giao directrice générale ; **Emmanuelle Durand** secrétaire générale ; **Mathieu Vivant** directeur de production ; **Stéphanie Papin** directrice administrative et financière ; **Christian Thompson** délégué artistique ; et l'ensemble des équipes administratives et techniques.

L'Orchestre national de Lyon

Leonard Slatkin directeur musical honoraire

Violons I

Violons solos supersolistes

Jennifer Gilbert
Giovanni Radivo

Premier violon solo

Jacques-Yves Rousseau

Deuxième violon solo

Jaha Lee

Violons du rang

Audrey Besse
Yves Chalamon
Amélie Chaussade
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détienne
Annabel Faurite
Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Phillip Lumbus
Roman Zgorzalek

Violons II

Premiers chefs d'attaque

F. Souvignat-Kowalski
Catherine Menneson

Deuxième chef d'attaque

Tamiko Kobayashi

Violons du rang

Bernard Bouffroy
Charles Castellon
Léonie Delaune
Catalina Escobar
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Kae Kitamaki
Diego Matthey
Maiwenn Merer
Aurianne Philippe
Sébastien Plays
Haruyo Tsurusaki
Benjamin Zékri

Altos

Altos solos

Corinne Contardo
Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste

Fabrice Lamarre

Altos du rang

Catherine Bernold
Vincent Dedreuil-Monet
Marie Gaudin
Vincent Hugon
Valérie Jacquet
SeungEun Lee
Jean-Baptiste Magnon
Carole Millet
Lise Niqueux
Manuelle Renaud

Violoncelles

Violoncelles solos

Nicolas Hartmann
É. Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste

Ph. Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang

Thémis Bandini
Mathieu Chastagnol
Pierre Cordier
Dominique Denni
Stephen Eliason
Vincent Falque
Jérôme Portanier
Jean-Étienne Tempo

Contrebasses

Contrebasses solos

Botond Kostyák
Vladimir Toma

Contrebasse co-soliste

Pauline Depassio

Contrebasses du rang

Daniel Billon
Gérard Frey
Eva Janssens
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marta Sánchez Gil

Flûtes

Flûtes solos

Jocelyn Aubrun
Emmanuelle Réville

Deuxième flûte

Harmonie Maltère

Piccolo

Benoit Le Touzé

Hautbois

Hautbois solos

Jérôme Guichard
Clarisse Moreau

Deuxième hautbois

Ph. Cairey-Remonay

Cor anglais

Pascal Zamora

Clarinettes

Clarinettes solos

Nans Moreau
François Sauzeau

Petite clarinette

Thierry Mussotte

Clarinette basse

NN

Bassons

Bassons solos

Olivier Massot
Louis-Hervé Maton

Deuxième basson

François Apap

Contrebasson

Stéphane Cornard

Cors

Cors solos

Joffrey Quartier
Guillaume Tétu

Cors aigus

Paul Tanguy
Yves Stocker

Cors graves

Jean-Olivier Beydon
Stéphane Grosset
Grégory Sarrazin

Trompettes

Trompettes solos

Sylvain Ketels
Christian Léger

Deuxièmes trompettes

Arnaud Geffray
Michel Haffner

Trombones

Trombones solos

Fabien Lafarge
Charlie Maussion

Deuxième trombone

Frédéric Boulan

Trombone basse

Mathieu Douchet

Tuba

Tuba solo

Guillaume Dionnet

Timbales et percussions

Timbalier solo

Adrien Pineau

Deuxième timbalier

Stéphane Pelegri

Première percussion

Thierry Huteau

Deuxièmes percussions

Guillaume Itier
François-Xavier Plancqueel

Claviers

Claviers solo

Élisabeth Rigollet

Harpe

Harpe solo

Éléonore Euler-Cabantous



— LA MOBILITÉ
EST UN ART —



POUR VOTRE SOIRÉE À L'AUDITORIUM

STATIONNEZ VOTRE VOITURE DANS
LE PARC DES HALLES
VOUS N'ÊTES PLUS QU'À 3 MIN
DE VOTRE SPECTACLE



Ne ratez plus les rappels,
le forfait nocturne de 4,50€
est valable de 20h00 à 9h00.

Pensez aussi
au parc Bonnel Servient

Infos sur le parc des Halles :
www.lpa.fr - 04 78 62 38 22

PROCHAINEMENT

| VE. **29** DÉC. 20H & SA. **30** DÉC. 18H

| DI. **31** DÉC. 20H & LU. **1^{ER}** JANV. 16H

SYMPHONIQUE

CONCERTS DE FIN D'ANNÉE BROADWAY

Extraits de comédies musicales américaines :
South Pacific, On the Town, New York New York,
Some Other Time, Singin' In the Rain, West Side
Story, etc.

Orchestre national de Lyon
David Charles Abell, direction
Deborah Myers, Rebecca Trahearn, Damian Humbley,
Adrian Der Gregorian, chant
Fabrice Oudin, mise en lumière et scénographie

29 et 30/12 : Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

31/12 : Tarif : de 30 € à 68 € / réduit : de 8 € à 62 €

1^{er}/01 : Tarif : de 26 € à 58 € / réduit : de 8 € à 51 €

| VE. **4** JANV. 20H

CINÉ-CONCERTS

LES FOLIES DE LAUREL ET HARDY !

Fred Guiol Les Deux Détectives [Do Detectives Think
?]

États-Unis, 1927, 19 min, N&B, muet

James W. Horne Œil pour œil [Big Business]

États-Unis, 1929, 17 min, N&B, muet

Edgar Kennedy Ton cor est à toi [You're Darn Tootin']

États-Unis, 1928, 20 min, N&B, muet

Clyde Bruckman La Bataille du siècle [The Battle of
The Century]

États-Unis, 1927, 20 min, N&B, muet - copie
restaurée par Lobster Films

Baptiste-Florian Marie-Ouvrard, accompagnement
improvisé à l'orgue

En coproduction avec l'Institut Lumière.

Tarif : 16 € / réduit : de 8 € à 11 €

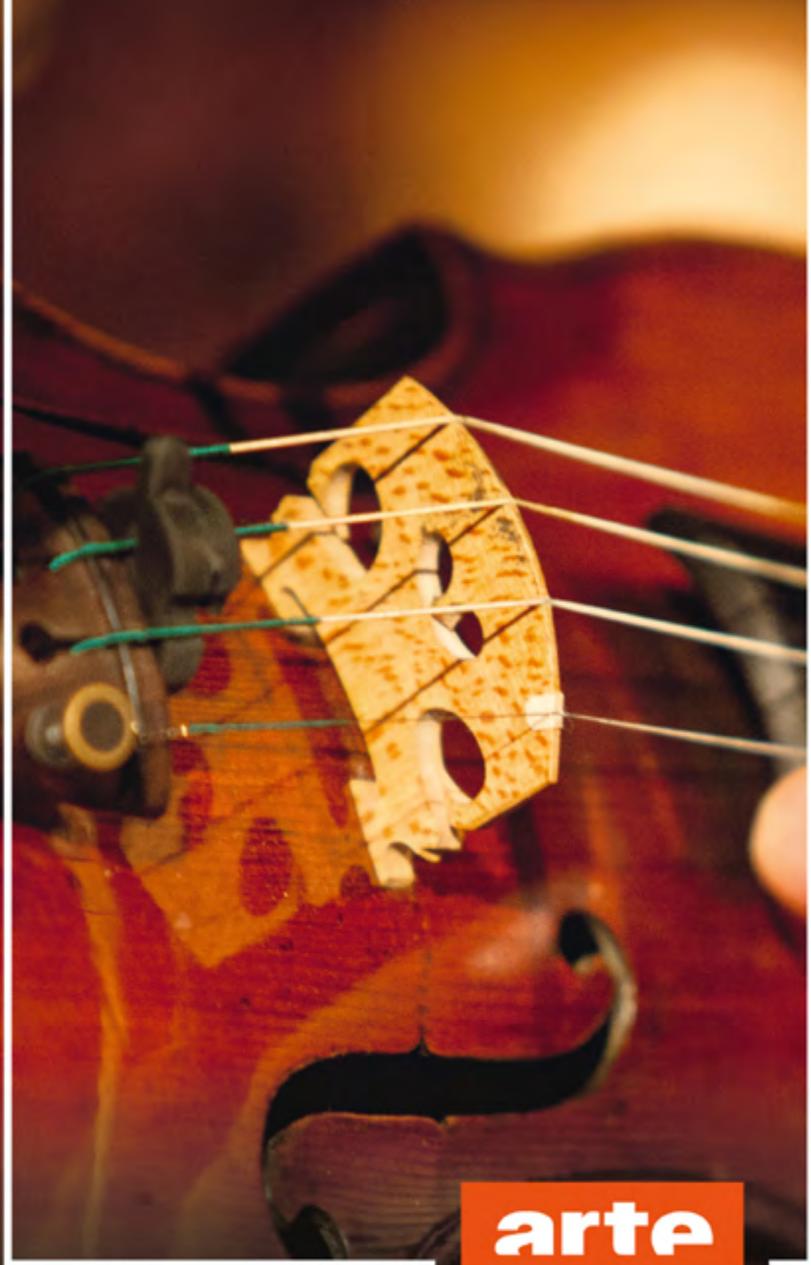


www.auditorium-lyon.com

ABONNEMENTS & RÉSERVATIONS **04 78 95 95 95**

Laurel et Hardy "Ton cor est à toi" © DR





arte

Ouverture permanente

**ARTE PARTENAIRE DE
L'AUDITORIUM - ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
ARTE.TV/COUPSDECOEUR**